

5^{ème} DIMANCHE DE CARÊME

18/03/2018 - Année B

Frères et sœurs,

La page d'Évangile que nous venons d'entendre nous présente des grecs montés à Jérusalem pour la fête de la Pâque et demandant à voir Jésus.

Nous aussi, depuis 4 semaines, nous montons vers Pâques avec cette intention de pouvoir mieux connaître le Christ pour mieux l'aimer.

Nous aussi, dans notre prière, nous disons « *nous voudrions voir Jésus* » !

Bien sûr, nous le connaissons déjà, mais combien nous aimerions le voir comme les saints le virent et surtout comme les saints le voient dans leur vision béatifique au Ciel !

Or pour l'heure, ce n'est pas la découverte de ce visage de Gloire qui nous sera donnée comme grâce propre de ce Dimanche de Carême, mais celui de Sa Passion...

Dans deux dimanches, nous pourrons contempler le Christ victorieux, au corps glorieux de ressuscité, mais avant Pâques, nous sommes invités à vivre cette page d'Évangile.

D'ailleurs ne nous sommes-nous pas en quelque sorte identifiés à ces grecs puisque nous avons chanté tout à l'heure dans leur langue : *Kyrie eleison* ?!

Écoutons par conséquent à nouveau la réponse de Jésus à tous ceux qui cherchent à Le voir et donc à chacun de nous : *“L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié”*

En entendant cela, nous avons peut-être le réflexe de, tout de suite, projeter dans notre cœur l'image du Christ ressuscité puisqu'il s'agit de sa glorification, et qu'il y a deux dimanches, nous l'avions contemplé transfiguré...

Or Jésus poursuit en disant : *« amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruit”....*

Et Notre Seigneur d'annoncer son agonie : *“Maintenant mon âme est bouleversée. Que vais-je dire ? « Père, sauve-moi de cette heure ? ». Mais, non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci !”* Et d'ajouter enfin : *“Père, glorifie ton nom !”...*

Ainsi l'annonce de l'heure de sa glorification s'identifie à celle de sa passion...

Comme cela dérouta nos esprits ! Quelle apparente contradiction : l'heure de la glorification du Christ serait-elle aussi l'heure de ses terribles humiliations, de son anéantissement, de *ses grands cris et de ses larmes* dont parlait la lettre aux hébreux, l'heure de sa glorification serait –elle donc celle de sa mort sur la Croix ?

Oui, de fait, Saint Jean le précise bien, lui qui conclut ces versets d'Évangile en disant : *“il signifiait par là de quel genre de mort il allait mourir”.*

Saint Paul a bien compris que la passion de Jésus et sa résurrection sont les deux faces d'une même médaille lorsqu'il reprend, dans sa lettre aux Philippiens, cet Hymne des 1^{ers} chrétiens que nous chanterons la Semaine Sainte : *“le Christ s'est fait obéissant jusqu'à la mort et à la mort sur une croix, c'est pourquoi, propter quod, Dieu l'a exalté au dessus de toute créature”...*

Et la lettre aux Hébreux que nous avons entendue comme 2^{ème} lecture nous le disait en d'autres termes : *“Bien qu'il soit le Fils, il apprit par ses souffrances l'obéissance”* et d'ajouter que c'est ainsi qu'il fut *“conduit à sa perfection”...*

Frères et sœurs,

En ce Dimanche, demandons donc la grâce de savoir chercher et regarder le Christ dans l'humiliation de sa passion. Ne brûlons pas les étapes...

Cela n'a rien à voir avec du dolorisme. Ce serait une sensibilité mal comprise.

Mais ne pas s'arrêter sur la passion de Jésus avant Pâques conduirait à être comme les personnes qui reçoivent un cadeau sans en mesurer le prix et la générosité de celui qui l'offre ! Pour de telles personnes, ce n'est plus un cadeau mais un dû et cela empêche toute reconnaissance et toute amitié véritable !

Si nous ne mesurons pas, tant soit peu, le prix de notre salut, comment notre cœur pourrait-il rendre grâce et louer Dieu en vérité le jour de Pâques...

C'est pourquoi, en entrant dans le temps de la Passion, la liturgie nous invite à voiler les statues pour concentrer nos regards sur la passion de Jésus qui approche.

Trouvons cette semaine du temps pour déjà lire les récits évangéliques de la Passion, arrêtons plus souvent nos regards sur nos crucifix et prions, participons aux chemins de croix du vendredi...

Comme Ste Thérèse de Lisieux, « la plus grande sainte des temps modernes », cherchons la Sainte Face du Christ dans sa Passion.... elle qui voulut prendre comme nom de carmélite Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face...

Pourquoi ?

Permettez-moi à ce sujet un petit rappel historique :

En 1848, le Bienheureux Pape Pie IX fut contraint de quitter Rome et se trouvait en exil à Gaète, dans le Royaume de Naples. Cet exil dura 17 mois.

Petit aparté : il y a quelques jours (le 10/02) le postulateur a annoncé qu'on s'approche à grands pas de sa canonisation...

Mais revenons à 1848... Pendant ces 17 mois de révolution pour établir une république romaine, de manière assez fréquente, le clergé et les fidèles de Rome organisaient dans les diverses églises de la Ville Eternelle des cérémonies ferventes pour demander à Dieu la fin des troubles et le retour du Pape.

Le samedi 6 janvier 1849, jour de l'Épiphanie, les chanoines de la Basilique Vaticane, ainsi qu'une foule de fidèles étaient à genoux en présence des Reliques Majeures solennellement exposées en la Basilique Saint Pierre, relique contenant entre autres le voile de Ste Véronique.

Or, tous purent soudain observer que sur ce linge à l'image « déformée » puisqu'imprimée différemment de celle du Saint Suaire, l'image devenait de plus en plus nette et reformait le visage vivant de Notre-Seigneur Jésus-Christ : les déformations en avaient disparu, parce que les amplifications dues à l'aplatissement des traits avaient retrouvé leur relief !

C'était bien le visage de l'Homme des douleurs décrit par Isaïe, non pas dans l'apaisement de la mort comme il apparaît sur le linceul, mais saisi comme par un instantané dans le cours du chemin de la Croix.

Le seul moyen dont on disposait pour garder le souvenir et propager l'image de ce miracle fut donc la gravure : selon les déclarations des témoins, un graveur tenta de rendre les traits de l'apparition et l'on procéda à des impressions (non seulement sur papier mais aussi sur tissu) de l'image ainsi obtenue. Ces reproductions furent données par les chanoines de la Basilique Vaticane avec un certificat d'authenticité portant le sceau de cire rouge du Chapitre.

C'est ainsi qu'un certain Monsieur Léon Papin-Dupont, surnommé le saint homme de Tours, reçut une de ces reproductions et l'installa à la place d'honneur dans son salon, bientôt converti en oratoire. En effet, les grâces physiques et spirituelles obtenues en priant devant cette image et en invoquant la Sainte Face de Notre-Seigneur Jésus-Christ, se multiplièrent rapidement, conformément aux révélations qu'avaient reçues, quelques années auparavant, dans cette même ville de Tours, une carmélite du nom de Sœur Marie de Saint-Pierre.

Une confrérie de prière fut établie dans l'oratoire de Monsieur Dupont et la famille Martin se fit inscrire sur les registres de cette confrérie. La petite dernière, Thérèse, fut profondément marquée par cette dévotion, très implantée au Carmel de Lisieux, et choisit en conséquence de porter en religion le nom de Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus de la Sainte Face...

Aussi, voici une de ses prières qui pourra nous aider en cette semaine qui va nous acheminer à la Semaine Sainte :

Ô Jésus, qui dans votre cruelle Passion êtes devenu « l'opprobre des hommes et l'homme de douleurs », je vénère votre divin visage, sur lequel brillaient la beauté et la douceur de la divinité, maintenant devenu pour moi comme le visage d'un "lépreux" !

Mais, sous ces traits défigurés, je reconnais votre amour infini et je me consume du désir de vous aimer et de vous faire aimer de tous les hommes.

Les larmes qui coulèrent si abondamment de vos yeux m'apparaissent comme des perles précieuses que j'aime à recueillir, afin d'acheter avec leur valeur infinie les âmes des pauvres pêcheurs.

Ô Jésus dont le visage est la seule beauté qui ravit mon cœur, j'accepte de ne pas voir ici-bas, la douceur de votre regard, de ne pas sentir l'inexprimable baiser de votre bouche sainte ; mais je vous supplie d'imprimer en moi votre divine ressemblance, de m'embraser de votre amour, afin qu'il me consume rapidement et que j'arrive bientôt à voir votre glorieux visage dans le Ciel. Ainsi soit-il

Entrer dans ce mystère paradoxal de notre foi chrétienne, scandale pour les juifs, folie pour les païens, et pour nous, source de salut bien que souvent déroutant, voilà la grâce qu'il nous faut demander aujourd'hui les uns pour les autres afin de pouvoir ensuite bien vivre le temps pascal.

C'est la grâce qu'a obtenu Saint Jean Paul II durant son séjour à l'hôpital après son attentat. Si bien qu'il écrivit une encyclique qui a pour titre *salvifici doloris*, la souffrance salvatrice, rédemptrice...

C'est ce qui fait que des grands contemplatifs comme le sont les chartreux ont pour devise : *Stat Crux dum volvitur orbis* (Le monde tourne, la croix demeure)

Puissions-nous comprendre davantage pourquoi la croix, plus qu'un simple symbole, est ce qui est planté au cœur de la vie du chrétien.

Puissions-nous mieux comprendre pourquoi le Christ ose nous dire *"Qui aime sa vie la perd ; qui s'en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle. Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive"...*

Alors, entrant dans le mystère de la vision du Christ souffrant, nous percevons mieux pourquoi la souffrance, la contrariété, la persécution peuvent être sources de Béatitude, participation à la croix du Christ et donc à sa gloire,

Alors, dans le sacrement de réconciliation, nous n'aurons plus peur de soumettre nos fautes à la puissance de la croix à travers l'absolution qui se donne précisément avec ce geste sacramentel du signe de la croix : car c'est là - pour reprendre les lectures - que *"le Prince de ce monde est jeté dehors"*, c'est là que le Christ devient *"cause du salut éternel"* et c'est là que se poursuit en nous la glorification inaugurée au jour de notre Baptême.

Alors, nous n'aurons plus peur que notre vie soit purifiée par le sacrifice et la pénitence, dans la mesure où, l'unissant au sacrifice du Christ, en particulier à travers la messe, elle est ainsi conduite à participer à sa glorification.

Alors, nous comprendrons pourquoi l'Eglise, pour nous combler des bénédictions divines, fait à chaque fois sur nous le signe de la Croix... et pourquoi nous y répondons par ce même geste pour ouvrir notre cœur !

Oui, que par le mystère de sa passion et de sa croix, le Christ nous conduise jusqu'à la gloire de la résurrection.

AMEN.

PRIERE UNIVERSELLE
18/03/2018- Année B

Prions pour la Sainte Eglise de Dieu.

Supplions le Seigneur d'aider ses membres à comprendre que c'est en s'unissant à sa passion et à sa mort qu'ils parviendront à la gloire de sa résurrection.

Prions pour tous les prêtres qui par la Croix du Christ nous pardonneront nos péchés lors de nos confessions.

Prions pour ceux qui connaissent la persécution à cause de leur attachement au Christ.

Prions pour nos frères et sœurs chrétiens de Terre Sainte.

Demandons au Seigneur que l'union de leur souffrance à sa Passion soit un témoignage qui permette à leurs persécuteurs de découvrir son Amour pour eux.

Prions pour ceux et celles qui rencontrent la croix par la souffrance, la maladie ou le deuil.

Demandons au Seigneur que par ces semaines intenses de prière qui débutent en ce Dimanche, Il leur accorde des grâces de réconfort et d'Espérance en les attirant vers sa sainte Face.

Prions enfin pour notre communauté paroissiale.

Supplions le Seigneur de nous aider à le voir dans le mystère de sa passion et de vivre ainsi davantage du mystère de Sa croix dont nous avons été marqués au jour de notre baptême.